

Album photos Dolbec

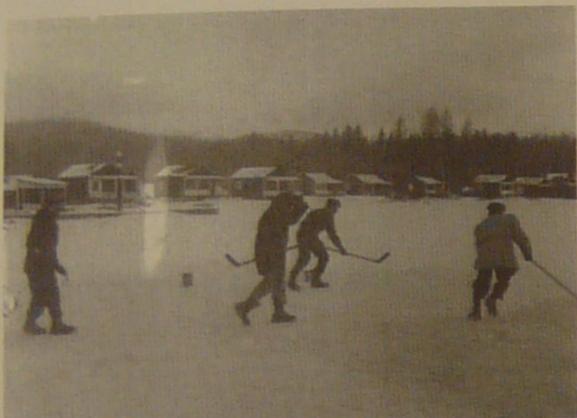


Belle prise au lac Sergent
par Alexandre Alain –
25 juillet 1952
Achigan à petite bouche de
23 pouces - 6lbs 5on

Un record pour le
lac Sergent!



Le temps de la chasse
chez les Alain – 1945



Hockey chez les Dolbec,
La Colonie en arrière plan – 1957



Jacqueline Alain-Dolbec en 1969



Plaisir d'été en bateau



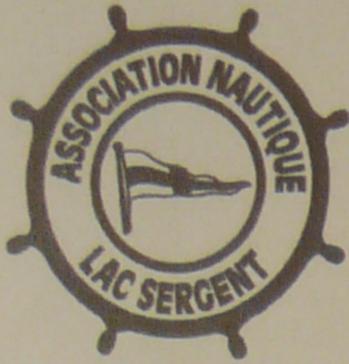
Sylvie Dolbec
Championne provinciale
Jeux du Québec 1975



Léon et Louis Dolbec avec
deux amis, Gilles et Maurice

Dolbec, Andrée et Alain-Gosselin, Raymonde

100 ans de rassemblement



Carte de membre de l'Association Aquatique 1909, du premier commodore Alphonse Boissonneault



Les commodores de 1975 et avant!



1^{re} rangée : Jacques Frenette, Maxime Bélanger, René Gosselin, Pierrot Rochette, Mike Yaremko, De la Bruyère Pacaud, Cyrille-E. Tremblay
 2^e rangée : Pierre Tremblay, Bill O'Reilly, Adrien Girard, Georges Paquet, Paul Rousseau, Zéphirin Paquet, Paul Plante

Dolbec, Andrée et Alain-Gosselin, Raymonde

Souvenirs de la famille Drolet par Marthe Drolet-Chicoine

Notre p'tite histoire d'amour avec le lac Sergent de 1929 à 2003 !

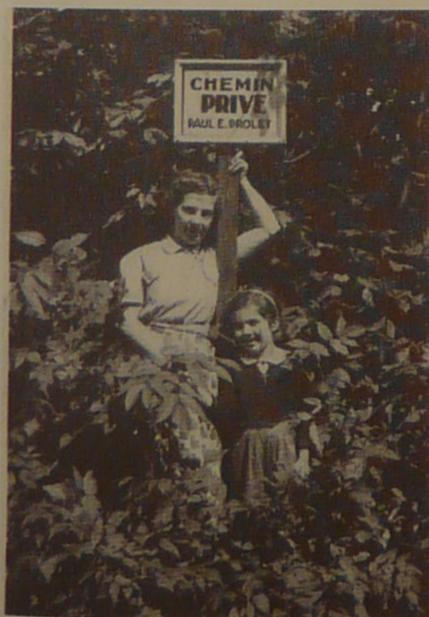


Notre p'tite histoire commence dès l'année 1929 lorsque mon père, Paul-Eugène Drolet, fut invité par un ami cher à se rendre visiter la petite municipalité du Lac-Sergent! Invitation qu'il s'empressa d'accepter. Amant de la nature depuis le berceau, il désirait absolument se rendre sur les lieux afin de se rendre compte par lui-même des merveilleuses beautés dont son ami lui avait si souvent vantées la présence en ce lieu paradisiaque! Et dès le premier contact visuel, ce fut tout simplement le coup de foudre! C'est alors qu'il décida de se joindre à son groupe d'amis (dont ses deux plus fidèles compagnons, les regrettés MM. Henri Bélanger, petit-fils de M. Bélanger, un des propriétaires de l'île qu'on avait surnommée du même nom, ainsi qu'Herman Gariépy, futur propriétaire d'un chalet isolé et situé dans la montagne tout près de la croix) en profitant de la location d'un premier chalet situé sur la rive du

lac. Sa première expérience fut si concluante qu'il pris la ferme résolution de non seulement récidiver l'année suivante, mais encore d'en partir une tradition qu'il conserva pendant les 5 années qui suivirent ! Pour mon père et ses acolytes, c'était carrément le Nirvana!...

Puis, après avoir rencontré sa perle rare, ils décidèrent d'un commun accord de convoler en justes noces, le 8 juillet 1935! En bon homme prévoyant qu'était mon père, de nouveau d'un commun accord, car jamais il n'aurait osé agir sans le consentement de sa nouvelle épouse, ils décidèrent de faire ériger leur propre chalet, ce qui fut fait et la construction par les Rochette a eu lieu pendant que les jeunes tourtereaux se la coulaient douce, c'est-à-dire au cours de leur lune de miel qui s'échelonna sur une période d'un mois, ce qui était plutôt inusité à l'époque!!!

1937



Chemin privé Paul E. Drolet

Et ma mère a mis trois enfants au monde entre les années 1936 et 1950 dont ma sœur aînée, Charlotte, mon frère Daniel et moi-même, Marthe.

Depuis ce temps, plusieurs événements d'envergure ou non se sont déroulés au « CHALET DE LA MONTAGNE », car c'est ainsi qu'on désignait le chalet de mon père à cette époque! C'était courant à ce moment-là de baptiser sa propriété et ce, parfois avec une petite pointe d'humour! J'ai en mémoire le nom qu'un de nos voisins, M. Bédard, avait attribué à son chalet et qui était le suivant : « LA BAIE D'OR »! Plutôt original, n'est-ce pas! Je me souviens également du chalet de M. Desrochers, notre voisin immédiat sur la gauche qui avait nommé le sien comme suit : « Je L'M » en utilisant les premières lettres des prénoms de ses trois enfants : Jean-Pierre, Louise et Monique et, enfin « VILLA BEL

Drolet Chicoine, Marthe

100 ans de rassemblement

AIR » propriété de notre autre voisin immédiat sur la droite, cette fois!

En effet, nous avons célébré, entre autres, différents anniversaires de mariage dont à l'été 1989, le 15^e anniversaire de notre mariage Marthe et Jean-Guy Chicoine, lequel mariage avait été célébré à la magnifique et coquette chapelle du lac le 3 août 1974. Et si je ne m'abuse, nous étions le 2^e couple à s'y marier, précédé par les Delisle, je crois! Puis, en 1988, nous avons l'honneur de recevoir ma sœur et son mari qui résidaient en Floride depuis 1967 et qui, pour leur part, s'étaient mariés le 31 août 1963! Nous avons donc souligné leur 25^e anniversaire au chalet. En 1975, nous soulignons dignement le 40^e de mes parents. Enfin, c'est en 1995 que nous avons célébré le 60^e anniversaire de mariage de mes parents, toujours au Lac!

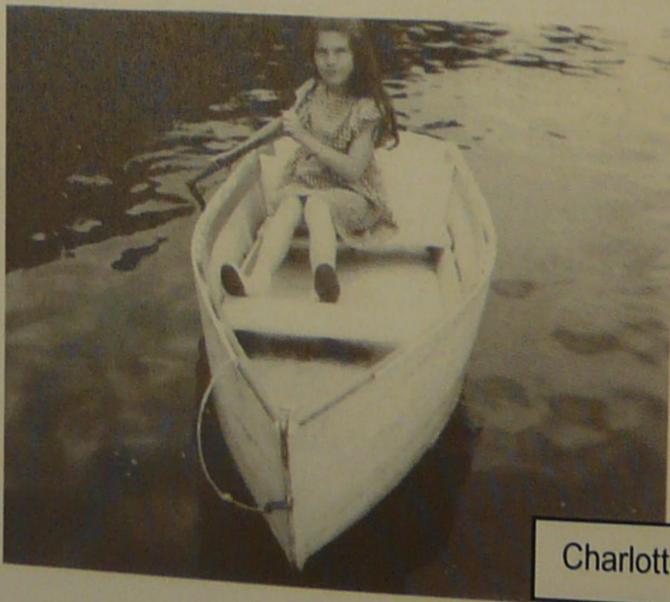


Marthe Drolet et Jean-Guy Chicoine, 3 août 1974

Sans mentionner les nombreux pique-niques familiaux en compagnie de presque tous les membres de la famille Drolet qui se déroulaient pratiquement tous les beaux dimanches que le bon Dieu nous amenait! Nous, les jeunes nous en profitons pour aller s'amuser en escaladant la montagne!

Et que de merveilleux et inoubliables réveillons de Noël avons-nous vécus en famille et entre amis! Nous avons bien sûr marché, patiné et pratiqué le ski de fond à différentes reprises sur le lac gelé également! Je me rappelle même que nous avons été dénicher notre sapin de Noël par un beau 24 décembre à 16h00 et que nous devons nous atteler pour le monter et le décorer dans les plus brefs délais alors que la messe de Noël était célébrée à 19h et que nous attendions des invités de Montréal!... Ah! La jeunesse, il n'y a rien à son épreuve, n'est-ce pas?

Bien sûr, le lac Sergent représentait le lieu de prédilection pour chacun de nous! C'est-à-dire que mon frère et moi avons quelques ami(e)s fidèles que nous fréquentions quotidiennement dans nos jeux d'adolescents soit,



Charlotte



entre autres, la fabrication artisanale de radeaux de bois, maison avec lesquels nous passions des heures et des heures à nous amuser sans jamais nous lasser! Mon père était propriétaire d'une simple « verchère » de bois de couleur verte à l'extérieur et grise à l'intérieur et cela représentait pour nous le plus beau et le plus gros joujou que nous ayions jamais possédé auparavant! Mon frère, Daniel, prenait soin d'attacher ces radeaux, un à la fois bien sûr, le plus solidement possible à la chaloupe et le plus fièrement possible, il s'appliquait à faire démarrer notre fidèle bolide de 2 ½ HP! Il s'assurait toujours d'arborer sa fameuse casquette de capitaine avant de partir! C'était

Drolet Chicoine, Marthe

100 ans de rassemblement

un *must* puisque cela représentait sa marque de commerce!!! Sans compter, évidemment, les heures sans fin que nous passions dans le lac à nous amuser et ce, matin, après-midi et soir! Nous avions toujours trois maillots de bain suspendus à la corde à linge car nous en portions un différent à chaque fois que nous mettions les pieds à l'eau! Cela aussi c'était un *must*!!! Pratiquement à chacune des séances de baignade, lorsque maman venait nous chercher pour que nous sortions de l'eau, nous arborions de jolies lèvres bleues ! On aurait dit que si on ne ressortait pas de l'eau avec les lèvres bleues, cela signifiait que nous ne nous étions pas suffisamment amusés! La séance était tout simplement inachevée!...

Et, lorsque Dame nature ne nous permettait tout simplement pas de nous ébattre dans la nature, tout particulièrement sur et dans le lac, et bien c'est à l'intérieur du chalet que nous nous retrouvions avec notre gang pour se taper une partie de « Monopoly », entre autres! Il avait beau pleuvoir, venter, tonner, éclairer, nous n'avions connaissance d'absolument rien car nous étions juste concentrés sur notre jeu ! Je crois qu'une bombe serait tombée juste à côté de nous que nous aurions probablement poursuivi notre partie!!! Quant aux lundis soirs, ils représentaient pour nous la soirée de sortie de la semaine puisque c'était là, la seule chance que nous avions d'aller aux vues qui avaient lieu justement au Club nautique de l'époque! C'était l'endroit de rencontres idéal, pour les jeunes du Lac!

Quant à ma sœur aînée, elle, de son côté, s'est baignée et a fait du canot en compagnie de mon père et ma mère, a fréquenté son amoureux en prenant des marches quotidiennes sur les rails de chemin de fer! Elle a également profité des moments de détente dans le hamac suspendu entre deux arbres, un livre à la main, a fréquenté des ami(e)s du Lac tels que Monique, Louise et Jean-Pierre Desrochers...

Quelques années avant de mettre le chalet en vente, nous avons fait l'acquisition d'un pédalo dont nous étions bien fiers, je me souviens! Je me rappelle même que nous avons et ce, à plusieurs reprises, fait la tournée des chalets tout autour des deux lacs dans le temps où les motomarines n'avaient pas encore fait leur apparition, bien sûr! Cela constituait notre seul moyen de transport marin à cette époque!

Sans oublier les nombreuses cueillettes aux bleuets tout le long de la voie ferrée que ma mère nous envoyait quérir régulièrement afin qu'elle puisse nous concocter le meilleur pouding aux bleuets qui soit! Ça sentait si bon lorsque nous entrions chez-nous et que nous humions ce délicieux parfum tout à fait inimitable d'un délicieux dessert maison! Puis, il y a eu les petits pique-niques, à l'occasion, au fameux kiosque situé sur le terrain de la propriété des Bélanger sise juste à côté de la décharge du lac!

Mais si nous revenions à mon paternel et au rôle qu'il a joué au sein de la paroisse! Il a été secrétaire trésorier pendant trois ou quatre ans environ et où un incident regrettable survint au niveau de la statue de bois représentant la vierge au cours de son mandat! En effet, elle fut l'objet de vandalisme par des jeunes qui l'incendièrent! Après mûre réflexion, il suggéra que l'on érige une grosse croix de métal en lieu et place de la précédente statue et sa suggestion fut retenue! C'est alors ce qui fut fait en 1982.

Quant au chalet lui-même, il a eu droit à des transformations mineures et majeures depuis son inauguration en 1935.



Drolet Chicoine, Marthe

100 ans de rassemblement



N'oublions pas de mentionner la fameuse voie ferrée qui, elle aussi, à son tour, a dû se plier à la nouvelle vocation qu'on lui réservait, soit celle de piste cyclable!... Nous étions un peu nostalgiques du sifflement familier du train qui nous rassemblait toujours sur nos galeries afin de saluer le chef de train ou les cheminots sur son passage, mais également des *p'tits pout pout* comme nous nous plaisions à les appeler amicalement!

Nous nous sommes bien sûr, bien amusés en prenant notre bain du samedi soir dans la fameuse cuve commune! Puis, que dire des « bécosses », la fameuse toilette extérieure

mitoyenne que nous avons l'insigne honneur de partager avec la famille voisine, soit les Samson!

Souvent, à la fois pour nous faire plaisir et, fort probablement, pour se faire plaisir, mon père nous préparait un magnifique feu de camp qui pour nous enfants, nous paraissait le plus beau et le plus extraordinaire des feux naturellement et devant lequel nous nous assoyions à l'indienne vêtus de nos simples pyjamas que notre mère avait pris soin de nous faire enfiler auparavant afin de s'assurer que nous soyons prêts pour le dodo immédiatement le feu consumé!... Quel bonheur total d'entendre ce feu crépiter et quelle immense joie éprouvions-nous à observer ces flammes majestueuses qui se pavanaient devant nous!

Quant à notre plus petit compagnon de jeu, notre tamia que nous avons pris soin d'appivoiser, nous nous plaisions à le nourrir quotidiennement, voire même plusieurs fois par jour et mon frère en bon *ti-gars* qu'il était, de son côté, il ne cessait de se creuser les méninges afin d'inventer continuellement de nouveaux tours qu'il adorait lui faire! Fait plutôt cocasse, un jour il avait pris soin de placer une ancienne pinte de lait en verre sur notre patio et, bien entendu, il y avait inséré quelques arachides auxquelles notre charmant *p'tit suisse* ne pourrait bien sûr résister! Et vous devinez la suite, arriva ce qui devait arriver!... C'est-à-dire que le merveilleux petit animal demeura coincé carrément dans la pinte de lait, le bec rempli d'arachides qu'il ne voulait surtout pas lâcher! Toutefois, après quelques minutes de cette prise d'otage, il se résigna alors à *lâcher le morceau*, puis il trouva la sortie sans tarder, je peux vous l'assurer!!!

Évidemment, mes parents étaient également nostalgiques de bien d'autres gens et d'autres choses : on n'a qu'à se rappeler l'épicerie Grimard, monsieur de qui mon père avait fait l'acquisition des terrains sur lequel son chalet a été érigé! Puis ce fut autour de l'épicerie Boutet à fermer ses portes il y a de cela quelques années!... Nostalgiques des soirées en canot sous un ciel étoilé au son du gramophone discret afin de ne pas déranger quiconque autour du lac ou encore, des soirées passées assis sur la galerie à admirer les beautés du lac, principalement par un soir de pleine lune! Et une dernière chose me vient à l'esprit : il s'agit de la tranquillité de ce havre de paix qu'ils avaient choisi justement pour cette raison et qui est malheureusement disparue avec l'avènement des *seadoos*, des tondeuses et scies mécaniques ainsi que des fameux avions et hydravions dont la technologie moderne nous a malheureusement appris à ne plus nous en passer!!!

Finalement, la vente de notre chalet, si cher à mon père, eut lieu, bien malgré lui, en mai 2003! Le nouveau propriétaire, un très chic type, se nomme Raynald Parent et il l'a complètement métamorphosé.



Paul H. Dolbec

1918 - 2009

Québec, le 1er mai 2009, à l'âge de 90 ans, est décédé monsieur Paul H. Dolbec, époux de feu madame Janine Hébert. Il demeurait à Québec. La famille recevra les condoléances au

CENTRE FUNÉRAIRE DU PLATEAU

693, avenue Nérée-Tremblay, Québec le mardi 5 mai 2009 de 19h à 21h. Il laisse dans le deuil ses enfants: Pierre (Marie-José Bergeron), Michel (Andrée Bilodeau), Claude (Manon Patry), Denys et Martine; ses petits-enfants: Anne, Marc, Antoine, Marie-Christine, Justine, Hugo, Juliette et Alexandra; ses belles-soeurs de la famille Dolbec et Hébert ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s. Il est allé rejoindre ses parents, ses frères: Jean, Charles, Léon, Louis et René. Un remerciement spécial au personnel de l'hôpital de l'Enfant-Jésus et du Manoir St-Amand pour leurs bons soins. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec, 1040, av. Belvédère, bur. 312, Québec, G1S 3G3. Des enveloppes seront disponibles au salon. La direction des funérailles a été confiée à la

**COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES**

Renseignements au

693, avenue Nérée-Tremblay
Québec (Québec) G1N 4R8

téléphone: (418) 688-2411

télécopieur: (418) 688-2414

courriel: plateau@coopfuneraire2rives.com

site Internet: www.coopfuneraire2rives.com

100 ans de rassemblement



N'oublions pas de mentionner la fameuse voie ferrée qui, elle aussi, à son tour, a dû se plier à la nouvelle vocation qu'on lui réservait, soit celle de piste cyclable!... Nous étions un peu nostalgiques du sifflement familier du train qui nous rassemblait toujours sur nos galeries afin de saluer le chef de train ou les cheminots sur son passage, mais également des *p'tits pout pout* comme nous nous plaisions à les appeler amicalement!

Nous nous sommes bien sûr, bien amusés en prenant notre bain du samedi soir dans la fameuse cuve commune! Puis, que dire des « bécosses », la fameuse toilette extérieure

mitoyenne que nous avons l'insigne honneur de partager avec la famille voisine, soit les Samson!

Souvent, à la fois pour nous faire plaisir et, fort probablement, pour se faire plaisir, mon père nous préparait un magnifique feu de camp qui pour nous enfants, nous paraissait le plus beau et le plus extraordinaire des feux naturellement et devant lequel nous nous assoyions à l'indienne vêtus de nos simples pyjamas que notre mère avait pris soin de nous faire enfiler auparavant afin de s'assurer que nous soyons prêts pour le dodo immédiatement le feu consumé!... Quel bonheur total d'entendre ce feu crépiter et quelle immense joie éprouvions-nous à observer ces flammes majestueuses qui se pavanaient devant nous!

Quant à notre plus petit compagnon de jeu, notre tamia que nous avons pris soin d'apprivoiser, nous nous plaisions à le nourrir quotidiennement, voire même plusieurs fois par jour et mon frère en bon *ti-gars* qu'il était, de son côté, il ne cessait de se creuser les méninges afin d'inventer continuellement de nouveaux tours qu'il adorait lui faire! Fait plutôt cocasse, un jour il avait pris soin de placer une ancienne pinte de lait en verre sur notre patio et, bien entendu, il y avait inséré quelques arachides auxquelles notre charmant *p'tit suisse* ne pourrait bien sûr résister! Et vous devinez la suite, arriva ce qui devait arriver!... C'est-à-dire que le merveilleux petit animal demeura coincé carrément dans la pinte de lait, le bec rempli d'arachides qu'il ne voulait surtout pas lâcher! Toutefois, après quelques minutes de cette prise d'otage, il se résigna alors à *lâcher le morceau*, puis il trouva la sortie sans tarder, je peux vous l'assurer!!!

Évidemment, mes parents étaient également nostalgiques de bien d'autres gens et d'autres choses : on n'a qu'à se rappeler l'épicerie Grimard, monsieur de qui mon père avait fait l'acquisition des terrains sur lequel son chalet a été érigé! Puis ce fut autour de l'épicerie Boutet à fermer ses portes il y a de cela quelques années!... Nostalgiques des soirées en canot sous un ciel étoilé au son du gramophone discret afin de ne pas déranger quiconque autour du lac ou encore, des soirées passées assis sur la galerie à admirer les beautés du lac, principalement par un soir de pleine lune! Et une dernière chose me vient à l'esprit : il s'agit de la tranquillité de ce havre de paix qu'ils avaient choisi justement pour cette raison et qui est malheureusement disparue avec l'avènement des *seadoos*, des tondeuses et scies mécaniques ainsi que des fameux avions et hydravions dont la technologie moderne nous a malheureusement appris à ne plus nous en passer!!!

Finalement, la vente de notre chalet, si cher à mon père, eut lieu, bien malgré lui, en mai 2003! Le nouveau propriétaire, un très chic type, se nomme Raynald Parent et il l'a complètement métamorphosé.

100 ans de rassemblement

Après le départ de ma mère, la vente du chalet a sans nul doute représenté le 2^e deuil le plus difficile à traverser pour mon père puisqu'il a passé plus de 70 ans de sa vie au lac Sergent pour lequel il avait, rappelons-nous, éprouvé un véritable coup de foudre dès 1929.

Voilà donc comment se termine notre *p'tite histoire d'amour* avec le lac Sergent!!!

Merci de m'avoir lue jusqu'au bout!

Marthe Drolet Chicoine

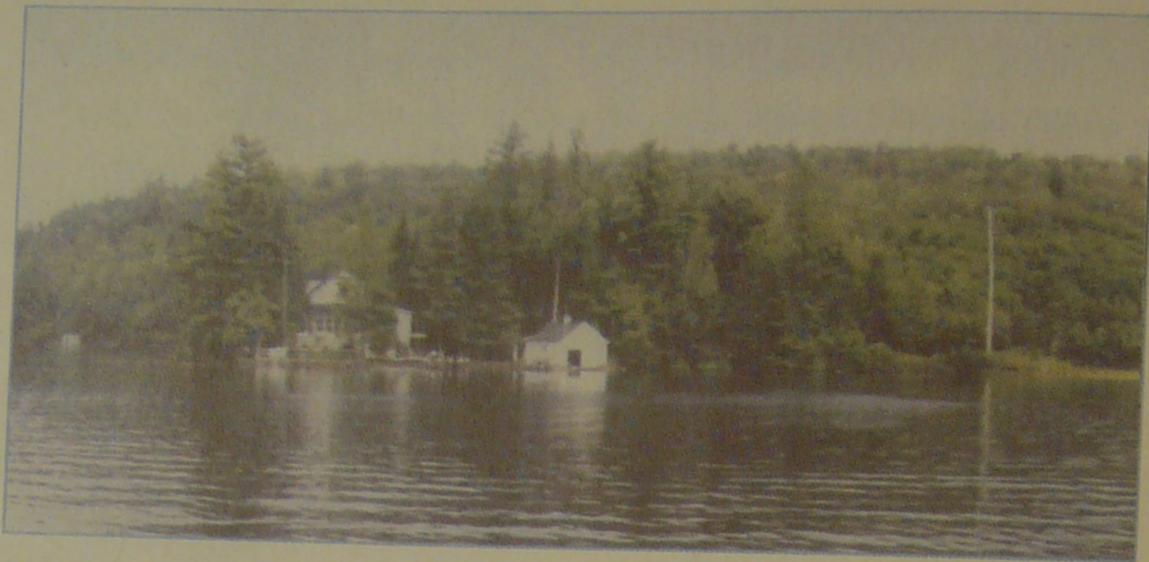


Famille Drolet



Drolet Chicoine, Marthe

Souvenirs de la famille Fortier par Margot et Gaston Fortier



Notre famille fréquente le Lac depuis 1972; nous avons pris possession de l'île le 28 août 1972 de la famille Bélanger.

L'histoire de l'île nous a été racontée par Fernand Bélanger, fils d'Alphonse Roland Bélanger et de Fabiola Boissonneault.

Mlle Fabiola Boissonneault reçoit l'île de son père Alphonse, le 5 avril 1922 alors qu'elle est célibataire (d'autres nous dirons qu'elle a reçu l'île en cadeau de noces). En 1932, M. A. Rolland Bélanger et son épouse Mme Fabiola Boissonneault-Bélanger font construire le chalet sur l'île pour la somme de 50 \$. Le constructeur était un certain M. Rochette. L'hiver précédent, en 1931, M. Bélanger avait coupé son bois dans la montagne, près de la grosse pierre (emplacement de la croix). Il possédait un terrain dans la montagne entre la grosse pierre et le premier chalet, du côté sud, et ce, jusqu'au sommet. La famille Bélanger se compose de 4 garçons et une fille : Paul, Fernand, Guy, Gérard et Marie-Thérèse.

La connaissance du Lac nous l'avons fait par la tante de Margot, Mme Georgette Fortier-Paquet (marié à Maurice Paquet et mère de Louis et Lucie). Durant nos fréquentations, Margot et moi avons passé beaucoup du temps au Lac trouvant l'endroit si magnifique. Nous ne pensions pas qu'un jour nous serions propriétaires d'un si beau coin de paix.

Nous avons participé avec nos enfants aux activités du Club nautique : le kayak, la voile et les activités terrestres. En 1984, j'ai eu la chance d'être commodore avec le soutien de ma conjointe Margot.

Aujourd'hui, nous admirons encore la beauté de ce lac qui nous charme par ces montagnes, ces oiseaux, ces couchers de soleil, ces saisons, ces fleurs et tous les gens qui nous entourent.

Selon moi, ce qui symbolise le plus le Lac, c'est la grosse roche avec sa croix, la chapelle dans son décor unique, sa beauté et sa simplicité. Le Club nautique est un élément important pour la famille, car c'est le lieu de rassemblement de nos enfants avec des activités organisées et variées. La décharge avec son pont, la charge avec ces arbres saluant les résidants.

Voilà les raisons pour lesquelles nous sommes si heureux au lac Sergent et c'est aussi pourquoi il faut respecter et protéger cette richesse de la nature.

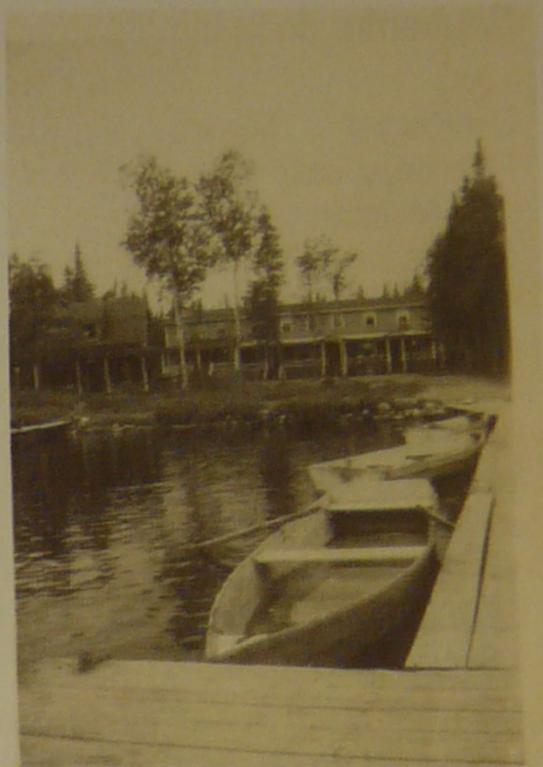
Souvenirs de la famille Frenette par Annette Frenette

Texte des auteurs de ce recueil

En 1935, Jacques et ses parents louèrent au lac un des chalets d'Éphrem Rochette situé dans la rue du même nom. Quelques années plus tard, en 1945, lors d'une journée de régates, Jacques fit l'heureuse rencontre d'Annette Giguère. Cette dernière séjournait au Manoir Maurice du Lac-Sergent.



Chalet des Frenette
En arrière plan, la Petite station Est



Manoir Maurice – 1945

Ils se marièrent en 1949 et eurent trois enfants :
Marie a deux enfants et est récemment grand-mère
Pierre, conjoint de Denise Lefrançois
Lucie, mariée à Mario Bernard. Ces derniers ont un chalet au Lac.

Jacques Frenette fut un bon avironneur durant ses jeunes années. Plus tard, en 1962, il fut commodore, puis secrétaire de la municipalité. Quant à Annette, elle seconda son mari dans les nombreuses tâches que nécessitaient les implications de ce dernier à la vie sociale et communautaire du Lac. Depuis le décès de Jacques en 1992, Annette occupe toujours le chalet familial dont le nom est « Riant Séjour ».



1952 – Traversée pour la messe du dimanche



Statue 1919-1988



1978 – Michèle Paquet et Lucie Frenette

Frenette, Annette

Souvenirs de la famille Frenette-Tremblay

Georgianna Migneault, Charles-Eugène Frenette et leurs enfants venaient le dimanche par le train rendre visite au frère de Georgianna, Charles Migneault. Arrivé en 1905, M. Migneault est l'un des premiers résidents au Lac. Il fut commodore de 1910 à 1911 et conseiller municipal de 1923 à 1940. Prenant goût au Lac, Charles-Eugène Frenette achète un des terrains de Éphrem Rochette et se fait construire un chalet en 1925.

En 2006, le chalet existe toujours, il appartient à Denise Pinet Jobin.

Les enfants de Georgianna et Charles-Eugène sont : Alberta, Charles, Germaine, Alice et Marcel.

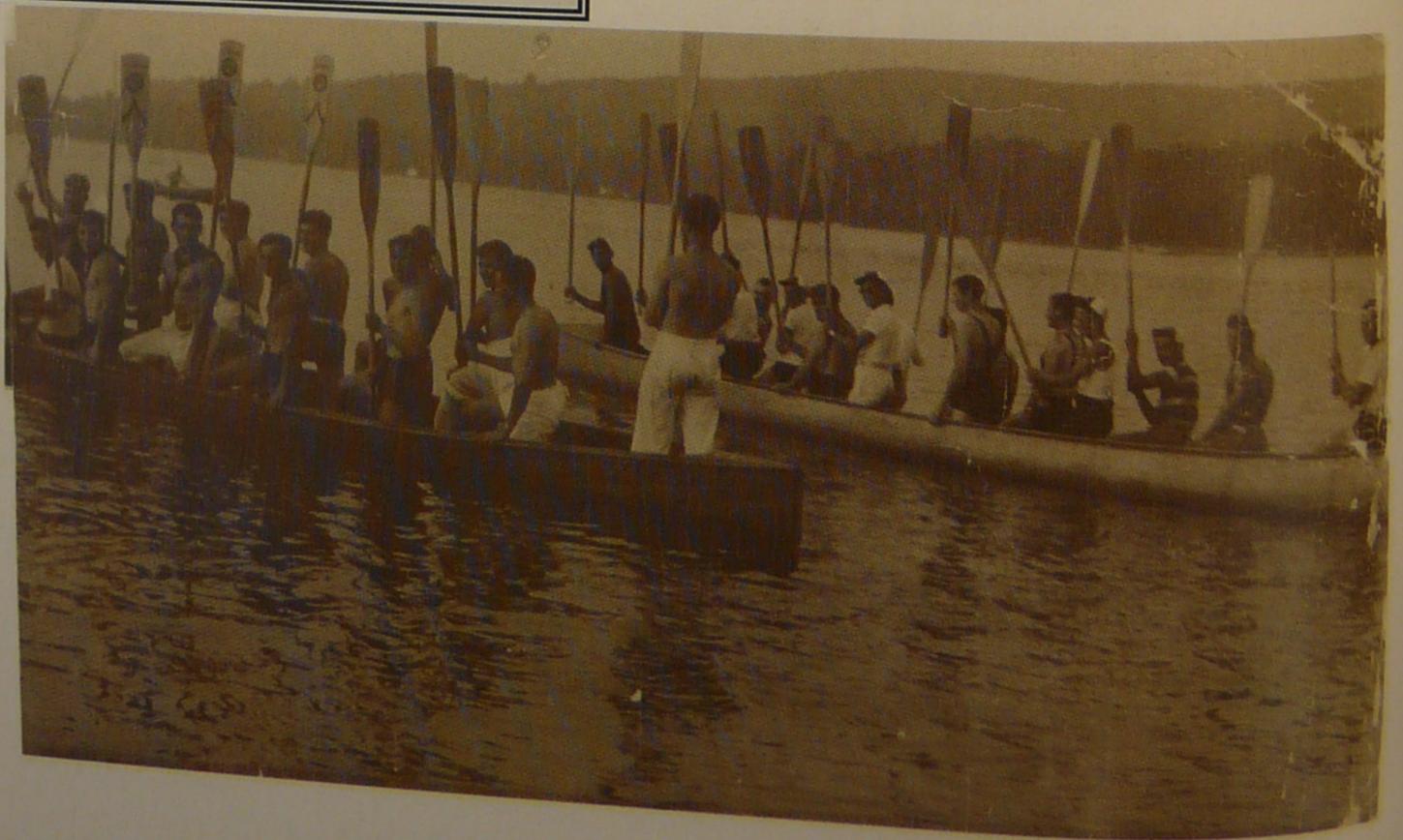


A l'arrière Marcel Frenette, à l'avant, possiblement, Marcel Paquet. Régate au Lac St-Joseph, en 1931

Extrait du journal Le Soleil, 6 août 1931

« Marcel Frenette, l'un de nos meilleurs sportsmen, s'est de nouveau distingué en décrochant le trophée Goldie comme champion dans la course de canot à un aviron, pour la sixième fois consécutive, aux régates du Lac Sergent, le 5 août. – Ce jeune athlète remportait les mêmes honneurs à Lac St-Joseph, samedi dernier, en se classant bon premier. »

Marcel Frenette fut très connu dans les années 1930 par la pratique de l'aviron, il fut champion à plusieurs reprises et faisait partie d'une équipe que l'on surnommait « Les trois Marcel », pour Marcel Frenette, Marcel Paquet et Marcel Ouimet.



Frenette-Tremblay, Famille

100 ans de rassemblement



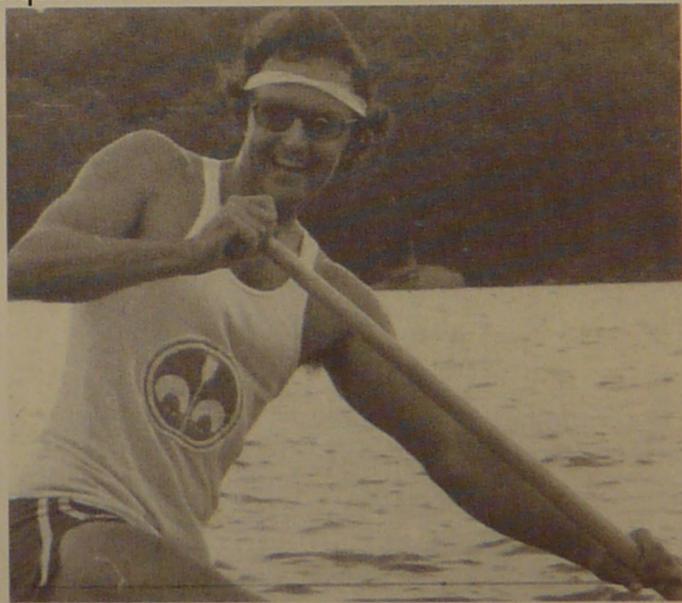
Alberta Frenette se maria en 1926 avec Adrien Tremblay qu'elle rencontra au Lac au camp à Lafrance surnommé « Camp Laurentien », un lieu où il se faisait beaucoup de musique.

Alberta reçut de son père un terrain sur lequel il y avait une cabane à canots, qui fut déplacée de quelques pieds pour servir de chalet ! Plus tard, il fut agrandi pour suivre l'expansion de la famille.

Alberta et Adrien Tremblay ont eu cinq enfants : Suzanne, Jean-Louis, Denise, Pierre et Claire.

Pierre, très connu au Lac, était un bon avironneur tout comme son oncle Marcel. Pierre Tremblay a représenté le Lac-Sergent à plusieurs reprises lors de compétitions provinciales et canadiennes. Il fut même entraîneur du Club de canotage de Lac-Sergent quelques années. Malheureusement, il décéda accidentellement le 25 décembre 1972. Il était marié à Liliane Grenier et père d'une petite fille, Maude, âgée de trois mois.

Claire, la cadette de la famille Tremblay, a avironné et fut monitrice de natation au Lac. Après avoir acheté le chalet de ses parents, elle le vend quelques années plus tard. S'étant terriblement ennuyée du Lac en 1995, elle et son mari Yves Paradis ont acheté le chalet des Lasnier, tout près de chez Boutet. Ils ont démolé le vieux chalet pour construire une résidence plus spacieuse et habitable à l'année.



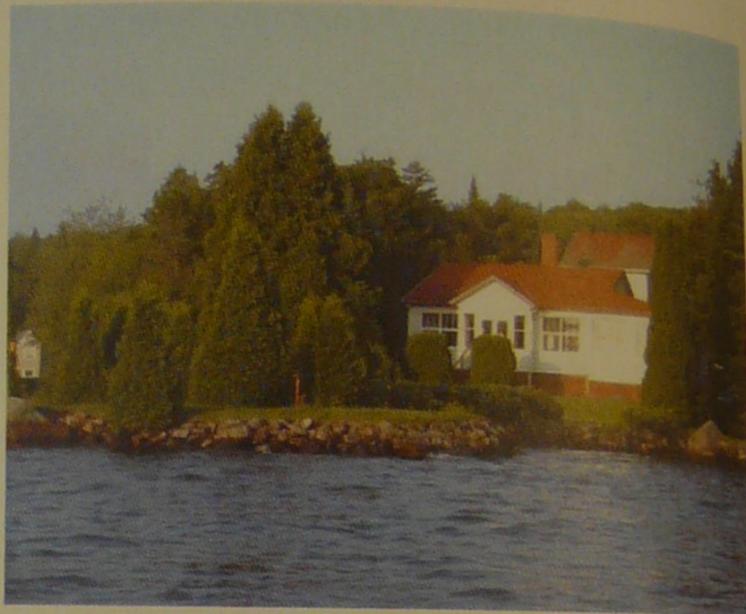
Frenette-Tremblay, Famille

Souvenirs des Frères des Écoles chrétiennes

Les Frères des Écoles chrétiennes occupent le chalet blanc à toiture rouge situé sur une petite pointe au sud-est de Lac-Sergent depuis 1956. Il est impossible de ne pas voir ce chalet lorsque, venant de St-Raymond, on se dirige vers Québec.

1^{er} propriétaire

Ce chalet que les frères appellent le chalet central fut bâti en 1936 pour le compte de monsieur Cid, un Syrien. Celui-ci était propriétaire de tout le flanc de la montagne côté sud-est du lac. Ce monsieur Cid devait être un homme d'affaires de Québec. Frère Isidore Cyr, celui-là même qui interviendra lors de l'achat du chalet en 1955, enseigna à Tamil Cid à l'Académie de Québec (alors appelée Commercial Academy) en 1923.



Le chalet vu du large

Monsieur Cid confia la construction du chalet à monsieur Éphrem Rochette qui agissait comme entrepreneur. Comme il n'y avait pas de chemin pour se rendre sur le terrain du chalet, monsieur Rochette dut faire monter le chalet à partir de sections préalablement fabriquées en atelier puis transportées en bac ou en chaloupe jusqu'au site choisi tout comme les autres matériaux de construction. Le point de départ des matériaux était le chalet de monsieur Cyrille Tremblay dont la propriété se trouvait à l'actuelle adresse du 1100 chemin Tour du Lac. On ne parlait pas alors de maisons préfabriquées mais c'est tout juste.

2^e propriétaire

Deux ans plus tard, en 1938, monsieur Lucien Borne achète la propriété. C'est cette année-là que monsieur Borne (1884-1954) est élu maire de Québec pour la première fois; il sera réélu quatre (4) fois et se retirera de la vie publique en 1953.

Ensuite Monsieur Borne fit ouvrir un chemin privé entre la grande route et son chalet. Il fit aussi construire un court de tennis pour ses enfants; les amis en ont profité! Le chalet lui-même a dû être agrandi deux fois pour satisfaire les besoins de la famille Borne qui comptait quatre enfants: Pierre, Louis, Charlotte et Louise. Un jour, plus à l'ouest, monsieur Borne céda des terrains à ses fils Louis et Pierre.

Homme public, monsieur Borne ne tarda pas à s'engager auprès de la population de Lac-Sergent et c'est ainsi qu'il fut commodore du Club nautique en 1941.

On a raconté qu'en 1939, le roi George VI et la reine Élisabeth auraient été reçus à Lac-Sergent, au chalet du maire Borne, lors de leur visite au Canada. À preuve, une photo du couple royal encore conservée dans le chalet central où le fond de scène assez rustique permet de croire que la photo a été prise à Lac-Sergent.

100 ans de rassemblement

Note: Après vérification dans les archives de la ville de Québec, le roi et la reine n'ont passé qu'une journée à Québec, ils sont descendus de l'Empress of Ireland à 10h00 le matin du 15 mai et sont repartis en train vers Trois-Rivières le soir à 21h30; ils n'ont sûrement pas eu le temps de « s'épivarder » à Lac-Sergent. La photo ne serait qu'un souvenir du passage du couple royal et conservée par monsieur Borne.

3^e propriétaire

En automne 1955, les Frères des Écoles chrétiennes de l'Académie de Québec cherchent un chalet dans les alentours de Québec pour remplacer celui qu'ils occupaient à Lambton sur les bords du lac St-François et qui ne se prêtait pas à une occupation pour de courts séjours à cause de la distance. C'est alors que frère Isidore Cyr reçoit

le mandat de son directeur, le frère Arsène Morin, de trouver une maison de campagne dans les alentours de Québec. Monsieur Pierre Tremblay, un ami tant des frères que de la famille Borne et ancien élève de l'Académie, organisa une rencontre avec madame Charlotte Borne-Fortier qui s'occupait de la succession de monsieur Lucien Borne, son père, décédé l'année précédente.



Vue des cabines; à l'extrême droite, le chalet « Louis »

Durant les négociations, madame Charlotte recommanda à l'éventuel acheteur de se porter aussi acquéreur de la propriété qui jouxtait celle de son défunt père et qui appartenait à son frère Louis. Les deux parties ont signé l'acte de vente devant M^e Bernard Samson, notaire, le 7 décembre 1955.

L'objectif des frères étant de pouvoir accueillir une vingtaine de frères en séjours courts et prolongés nécessitait la construction de nouveaux bâtiments. Dès ce moment, au début de l'hiver et même avant que le contrat d'achat ne soit signé, des plans d'aménagement sont élaborés et le défrichage nécessaire commence.

Des frères de l'Académie, une école de prestige à Québec, se transforment en bûcherons et en essoucheurs alors que d'autres charrient les troncs et les branches qu'ils brûlent allègrement en d'énormes brasiers durant la fin de l'automne et le début de l'hiver. Objectif: il faut être prêt à bâtir au printemps.

Dès que le terrain est suffisamment asséché (une bonne partie restera boueuse et vaseuse encore quelques années), les travaux de construction commencent. Il y aura une chapelle, une cuisine et une salle à dîner, un hangar à bois, un bâtiment pour les toilettes et quatre unités de quatre chambrettes. On nommera « cabines », les chambrettes et « motels », les ensembles de chambrettes. En mai et juin, les jours de congés, monsieur Mendoza Tardif, menuisier à l'Académie à Québec, dirige, coordonne et pose les bases des constructions et ce sont les frères qui exécutent les travaux qui ne demandent pas trop d'expertise. On dit que, certains jours, il a fallu emprunter des marteaux tant il y avait de cogneurs. Ho! Que la bonne volonté y était!

Fin juin, on peut déjà habiter dans les nouvelles chambres. Bien sûr, il n'y a pas l'eau courante (le lac n'est pas loin); l'éclairage est réduit à des pochettes de 40 watts, les accès aux chambrettes requièrent de marcher sur de vieilles bandes de patinoire, la finition manque: tout est sur le *rough* mais on est heureux, le projet a pris forme! À compter de juillet, des frères résident à Lac-Sergent, soit dans le chalet central, soit dans le chalet Louis ou dans les cabines alors que d'autres, retenus au bureau par les exigences de la

100 ans de rassemblement

préparation de l'année scolaire, viennent se détendre un peu chaque soir et dormir au grand air dans les chambres disponibles. Le court de tennis fait le plaisir de quelques joueurs. L'aumônier de l'Académie vient résider avec les frères et célèbre la messe quotidienne dans leur chapelle. Un cuisinier assure le service des repas. « Et ce fut le premier été. » dirait la Bible.

Ce n'était que la première étape. Lentement et sûrement, année après année, un caniveau fut creusé le long du chemin d'entrée, la bordure du lac rehaussée, une digue de roches montée, du gazon semé ou étendu, des souches arrachées, des arbres plantés sur le pourtour du lac, l'eau courante installée, un quai coulé dans le béton et combien d'autres petits aménagements. En général, les travaux sont exécutés à force de bras. À l'occasion, on a eu recours aux services de frère Dominique des frères de la Miséricorde avec son cheval, particulièrement lors de l'aménagement du terrain du chalet « Louis ». Puis on commence à exploiter la forêt sur le flanc de la montagne, juste ce qu'il faut pour la nettoyer des arbres morts ou mourants, secs ou malades.

Le chalet « Louis » qui glisse chaque printemps dans la pente où il est construit à cause de la nature glaiseuse du sol est démoli en 1978. En 1988, pour satisfaire à un règlement municipal et aux exigences du ministère de l'Environnement, les frères font appel à Robitaille Excavation pour installer un système de collecte et de pompage des eaux usées comme si les lieux étaient habités à l'année par plus de vingt personnes alors qu'ils ne le sont que deux mois par année par un maximum de huit personnes. Et récemment, la municipalité nous parle de renaturalisation des abords du lac, ce à quoi les frères veulent bien collaborer.

Et souvent aujourd'hui, on entend, venant d'embarcations qui longent notre baie : « C'est beau ici », « On appelle ça la baie tranquille ». Mais une belle propriété, c'est de l'ouvrage et les compliments n'arrivent pas souvent. C'est vrai chez nous, c'est vrai ailleurs.

Dans une étape importante de la vie du domaine, le « Domaine du Lac Sergent », il y eut celle que j'appellerais de « Benoît Laganière ». Frère Benoît est d'abord un enseignant passionné qui s'est spécialisé en biologie: biologie générale puis biologie des poissons. Il a enseigné la biologie à l'Académie de Québec et au Campus Notre-Dame-de-Foy avant d'animer des sessions pour les jeunes à l'Aquarium de Québec. Chaque année, de 1965 à 1990, au printemps, la neige n'était pas encore fondue que frère Benoît arrivait avec son projet d'embellissement floral. Il a développé un étang, une rocaille, un potager. Combien de voisins ont bénéficié de ses fleurs, ses graines, ses bulbes, sa rhubarbe, ses échalotes, en plus d'une visite guidée et de conseils horticoles. Sur la propriété, il arrive encore souvent que des gens viennent et demandent: « Frère Laganière est-il toujours là? ».

Maintenant, l'équipe s'est amenuisée, les frères ont pris de l'âge, une petite équipe continue à accueillir les confrères qui veulent jouir de la nature tout en travaillant à l'entretien du terrain ou tout simplement venir prendre un bon bain de grand air dans un milieu paisible.

Lionel Potvin féc